



Les établissements thermaux d'Ax-les-Thermes (Ariège)

The thermal baths of Ax-les-Thermes (Ariège)

Anaïs Comet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/743>

DOI : 10.4000/pds.743

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Anaïs Comet, « Les établissements thermaux d'Ax-les-Thermes (Ariège) », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 9 | 2019, mis en ligne le 01 mars 2019, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pds/743> ; DOI : 10.4000/pds.743

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les établissements thermaux d'Ax-les-Thermes (Ariège)

The thermal baths of Ax-les-Thermes (Ariège)

Anaïs Comet

- 1 La ville d'Ax-les-Thermes compte plus de soixante sources d'eau chaude dont les températures varient entre 18°C et 78°C. La connaissance et l'usage de ces eaux remontent au Moyen Âge, mais c'est leur redécouverte au milieu du XVIII^e siècle qui a entraîné la construction d'édifices spécifiques et la mise en place de nouvelles pratiques. Depuis cette période, deux à six établissements thermaux ont coexisté dans la station. Si certains ont aujourd'hui disparu, ils ont tous fait l'objet de travaux de reconstruction successifs au cours du XIX^e siècle, voire au début du XX^e siècle¹.

De l'usage domestique à l'exploitation thérapeutique (Moyen Âge - années 1820)

- 2 La tradition veut que l'hôpital d'Ax ait été fondé par Roger, comte de Foix, à la demande de Saint-Louis pour y accueillir les croisés revenus lépreux². Bien qu'aucun document d'archives ne permette de confirmer cette origine, l'existence de l'hôpital et l'utilisation des eaux thermales sont tout de même attestées depuis le Moyen Âge.

L'utilisation des bassins et des fontaines

- 3 Les premiers documents écrits qui confirment l'usage des eaux chaudes d'Ax datent du début du XIV^e siècle. Des registres d'inquisition mentionnent à plusieurs reprises les bains d'Ax³, sans que l'on comprenne toujours très bien quelle était la manière de prendre ces eaux et les édifices qui pouvaient être liés à cette pratique. L'hôpital est lui-aussi mentionné dans ces registres⁴. Une seule fois l'information est plus précise et le témoin affirme s'être baigné dans les bains, peut-être à des fins thérapeutiques⁵.

- 4 Le bassin des Ladres, situé devant l'hôpital, est le seul vestige bâti attribuable avec certitude à l'époque médiévale (fig. 1).

Fig. 1



Ax-les-Thermes (Ariège), bassin des Ladres ; vue d'ensemble

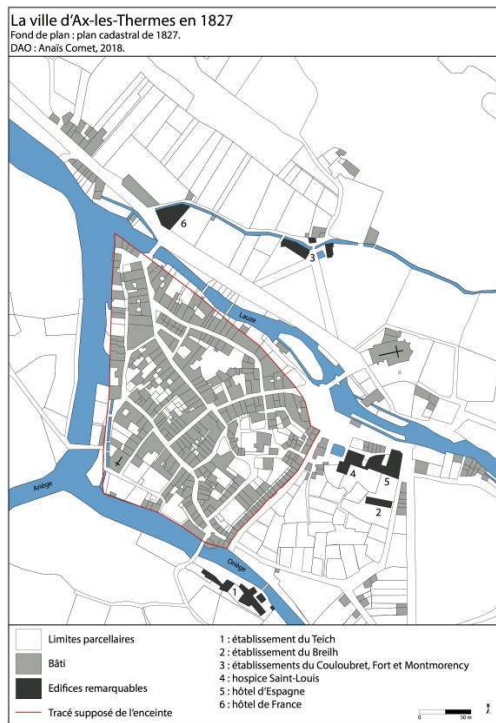
A. Boyer © Inventaire général Région Occitanie

- 5 Des sondages archéologiques ont été réalisés en 2006, lors de la mise aux normes du système d'alimentation et d'évacuation⁶. Cette opération a montré que le bassin a été édifié au plus tard dans la seconde moitié du XIII^e siècle. La construction est homogène et seule la margelle, correspondant au degré supérieur du bassin, semble avoir fait l'objet d'une restauration importante au XIX^e siècle. Ce bassin pourrait correspondre au *balnea magis* des registres d'inquisition du début du XIV^e siècle.
- 6 Il y a malheureusement peu d'informations sur l'usage des eaux chaudes d'Ax dans les premiers siècles des Temps modernes. L'utilisation de ces eaux pour les besoins domestiques a dû perdurer tout au long de la période, tout comme l'usage thérapeutique en lien avec la présence de l'hôpital. Les documents du XVIII^e siècle précisent que les sources d'eau chaude étaient utilisées pour la vaisselle et le ménage. Il est en outre indiqué que « les pauvres s'y chauffent ; ils y font leur lessive, leur soupe, y font cuire des fruits, des œufs »⁷. L'usage est alors avant tout domestique.

La fondation des premiers établissements privés

- 7 En 1758, Abraham Sicre, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris et membre de l'Académie royale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, rédige un mémoire sur les eaux d'Ax. Il redécouvre leur usage thérapeutique et contribue à leur promotion. Il est le premier à proposer une répartition des sources en trois groupes : le Teich (rive gauche de l'Oriège), le Faubourg (entre l'Oriège et la Lauze, à l'est de la ville) et le Couloubret (au bord du ruisseau du Sorgeat) (fig. 2).

Fig. 2



Plan de la ville d'Ax-les-Thermes en 1827

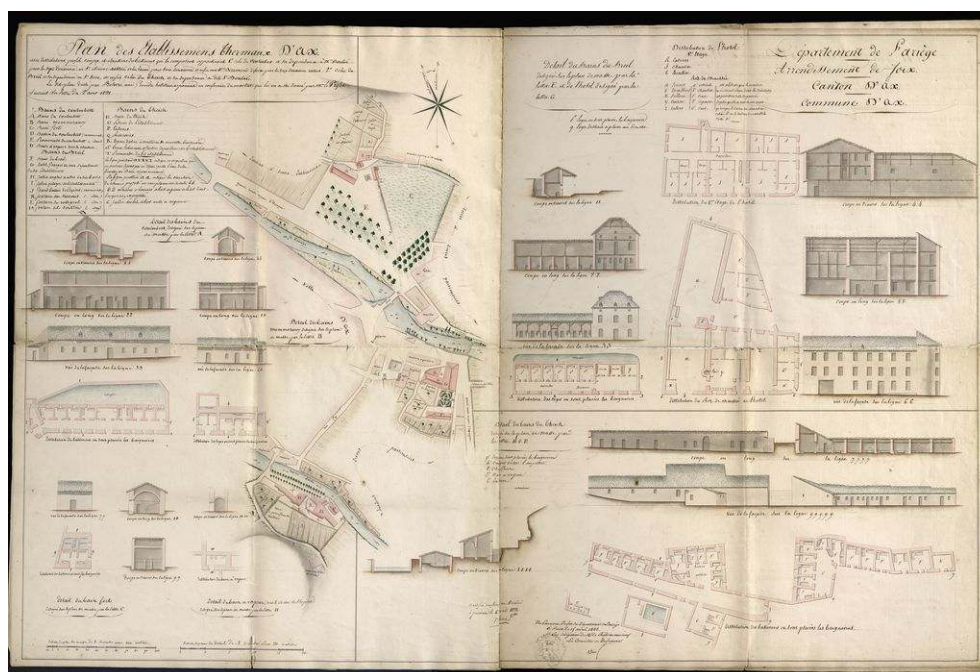
A. Comet © Inventaire général Région Occitanie

- 8 Abraham Sicre met notamment l'accent sur la source du Bain Fort qui « opère les cures les plus surprenantes. Cette source est fort abondante : elle est reçue dans un bassin carré, bâti en amphithéâtre et qu'on croit fort ancien. Sur ce bassin est élevée une voûte »⁸. Cet établissement thermal se trouvait près du Couloubret. Il a aujourd'hui disparu et on ne saurait proposer une date de construction sur la simple base de cette description.
- 9 Au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, les sources thermales sont affermées par la communauté. En 1785, le fermier Antoine Authier-Orlu, négociant d'Ax, obtient la concession de l'établissement du Couloubret qui est en cours de reconstruction⁹. À la Révolution, la commune d'Ax perd la propriété des sources et de l'établissement du Couloubret. En 1796, ces biens sont vendus à Pierre Astrié, habitant d'Ax, sans aucune compensation pour la commune. Ils passent ensuite entre les mains d'une société composée de Boulié (chirurgien à Ax), Doramond (avocat à Foix) et Authier-Orlu (ancien fermier). Boulié possède en outre la source du Teich où il ouvre, dès 1800, un nouvel établissement. L'établissement du Breilh est, quant à lui, édifié vers 1815 par Jean Simon Sicre, au fond de la cour de son hôtel. Les établissements thermaux de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle sont édifiés au plus près des trois zones d'émergence des eaux thermales, autour de la vieille ville d'Ax, encore enserrée dans son enceinte médiévale.

L'architecture des premiers établissements thermaux

- 10 Un plan des établissements thermaux a été dressé en 1821¹⁰ (fig. 3).

Fig. 3



AD Ariège, 8 M 24/1 ; plan des établissements thermaux d'Aix, dressé par Belvèze aîné, géomètre à Pamiers, 1821

© AD Ariège

- 11 Il permet de connaître les édifices destinés à l'exploitation des eaux thermales d'Aix à cette date. Sur une même planche, ce document présente un extrait du plan de la ville permettant la localisation des établissements, ainsi que les plans, coupes et élévations de ces édifices. Ils sont répartis en trois ensembles : le Couloubret, le Breilh et le Teich.
- 12 L'ensemble du Couloubret comprend les bains éponymes, les bains Montmorency et le bain Fort. L'ensemble du Breilh est plus important et moins ouvert sur la ville que celui du Couloubret. Il comporte les bains, l'hôtel d'Espagne ou Sicre, un jardin anglais, des allées et un jardin potager. Le tout forme un ensemble compact et clos. Enfin, l'ensemble du Teich comprend les bains, la piscine, des latrines, des réservoirs, un espace destiné à construire de nouvelles baignoires, des terrains et une promenade. Cet établissement paraît plus composite que les précédents, constitué de plusieurs bâtiments distincts. D'autres constructions liées à l'exploitation des eaux thermales sont représentées sur ce plan : le bassin du Couloubret (actuel bassin de Basse), le grand bassin de l'hôpital (actuel bassin des Ladres), les fontaines des Canons, du Rossignol et du Coustou, ainsi que le bain de vapeur situé sous le clocher de l'hôpital. Elles appartiennent à la commune.
- 13 L'architecture des trois établissements thermaux présente des traits communs. Ils ne comportent en général qu'un rez-de-chaussée dont le plan est en longueur. Seul l'établissement du Breilh possède déjà un pavillon central à un étage. Les édifices sont partagés, sur toute leur longueur, en trois espaces distincts : à l'avant une galerie, au centre un alignement de cabines et à l'arrière des réservoirs d'eau permettant de maîtriser l'alimentation des baignoires. Les galeries sont alors peu ouvertes sur l'extérieur, simplement percées de fenêtres et de portes. Les cabines accueillent le plus souvent une ou deux baignoires. Les établissements paraissent bâtis dans le style et selon

les caractéristiques constructives locales : les murs en pierre sont enduits et les toits à longs pans sont couverts d'ardoises. Tous ces édifices ont connu d'importantes reconstructions au cours du XIX^e siècle, et les bains Montmorency et Fort ont disparu.

Modernisation des établissements thermaux (années 1860-1870)

- ¹⁴ Au milieu du XIX^e siècle, le D^r Alibert, médecin inspecteur d'Aix, appuie la volonté de la commune d'acquérir les établissements thermaux et de réfléchir de manière globale à la modernisation de la station¹¹. Cependant, la mairie ne parvient pas à mener ce projet à terme et il faut attendre que des initiatives privées voient le jour pour que des travaux soient lancés.

Les acteurs à l'œuvre

- ¹⁵ En 1863 est créée une société d'actionnaires visant à la construction d'un nouvel établissement, le Modèle¹². L'un des 72 actionnaires, Charles Capdeville, banquier fuxéen, apporte le terrain dont il est propriétaire. Ce terrain se trouve au centre d'Aix, au bord de la Lauze, face au Couloubret et à faible distance du Breilh. L'ingénieur départemental Jules François participe à la conception de ce nouvel établissement¹³. Il contribue notamment à l'installation de douches spécifiques que l'on retrouve à la même période dans les plus grandes stations françaises (douches à cercles, douches de siège, etc.). L'établissement ouvre ses portes en 1868 et devient rapidement le plus fréquenté de la station car il est le plus moderne.
- ¹⁶ Dans le sillage de cette construction, d'importants travaux sont réalisés par Jeanne-Marie Rivière, héritière de Jean-Baptiste Boulié et propriétaire des établissements du Teich et du Couloubret. Le projet de reconstruction du Teich est dressé, dès les années 1863-1865, par M. Laurens, géomètre du cadastre¹⁴. Vers 1870, Jeanne-Marie Rivière s'engage aussi dans la reconstruction de l'établissement du Couloubret et du pavillon Montmorency. Elle fait alors appel à deux personnages importants pour le thermalisme pyrénéen de cette période, l'architecte Edmond Chambert et l'ingénieur Jules François¹⁵. Le dessin de l'établissement du Couloubret¹⁶ ne correspond pas à l'édifice tel qu'il est connu par les cartes postales du début du XX^e siècle (fig. 4).

Fig. 4

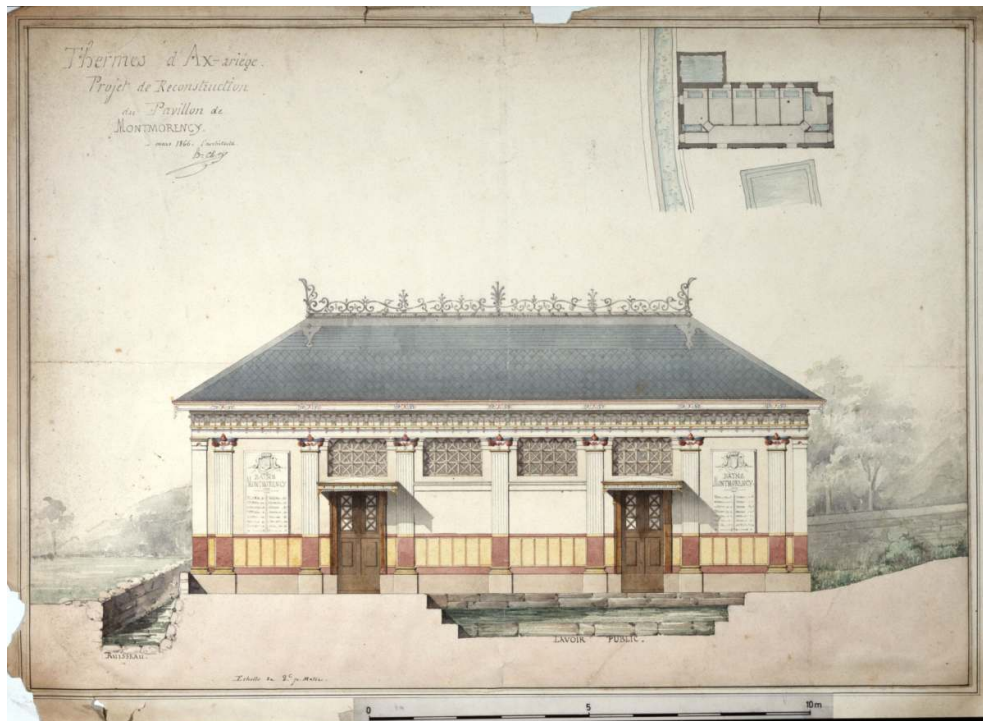


Fonds Chambert, non coté ; projet pour le Couloubret, Edmond Chambert, s.d

C. Soula © Inventaire général Région Occitanie

- 17 Le projet pour les bains Montmorency¹⁷ ne paraît pas non plus avoir été réalisé (fig. 5).

Fig. 5

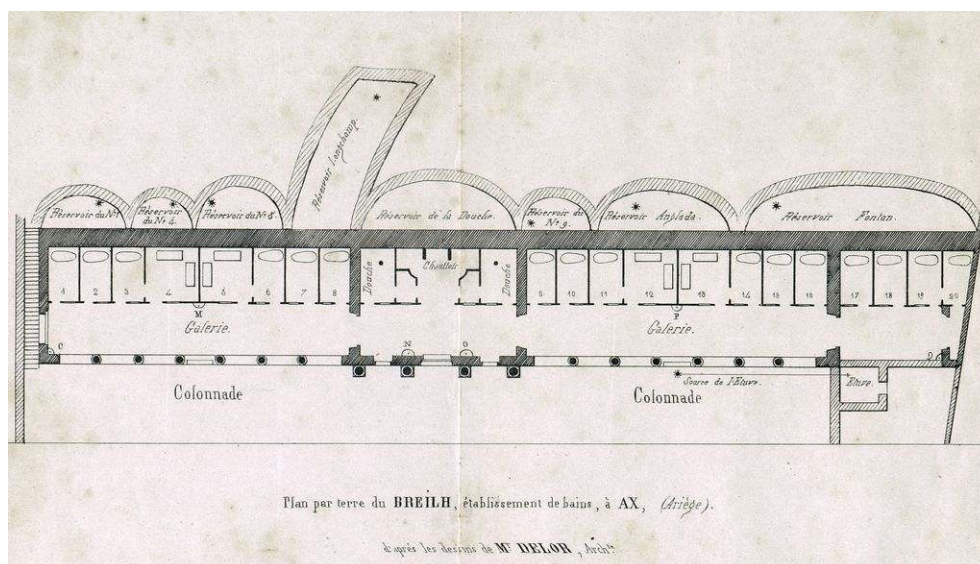


Fonds Chambert, non coté ; projet de reconstruction du pavillon Montmorency, Edmond Chambert, 1866

C. Soula © Inventaire général Région Occitanie

- 18 Aucun établissement thermal axéen ne reste en marge de cette dynamique de modernisation et le propriétaire du Breilh s'engage dans la reconstruction de son établissement en 1877. Il en confie la réalisation à l'architecte Delor¹⁸(fig. 6).

Fig. 6



AD Ariège, 52 J 2 ; plan par terre du Breilh, d'après les dessins de Delor, architecte, s.d.

© AD Ariège

- 19 Il est intéressant de noter qu'en cette fin de XIX^e siècle, les propriétaires des différents établissements thermaux peuvent faire appel soit à des architectes ou géomètres locaux, comme Laurens ou Delor, soit à quelques grands noms qui travaillent simultanément dans différentes stations thermales. C'est le cas d'Edmond Chambert, notamment connu pour la reconstruction des thermes de Bagnères-de-Luchon, ou de Jules François, ingénieur départemental de l'Ariège qui a aussi œuvré au développement des stations de Bagnères-de-Luchon et d'Ussat-les-Bains par exemple.

Traits communs et variations architecturales

- 20 La plupart des établissements reconstruits dans les années 1860-1870 ont aujourd'hui disparu¹⁹ ou ont fait l'objet d'importants remaniements²⁰. Ils sont tout de même assez bien connus grâce à des plans de la fin du XIX^e siècle ou des cartes postales du début du XX^e siècle.
- 21 L'établissement du Modèle était implanté en bordure sud de la Lauze et composé d'un corps de bâtiment allongé terminé aux deux extrémités par des pavillons à un étage (fig. 7).

Fig. 7

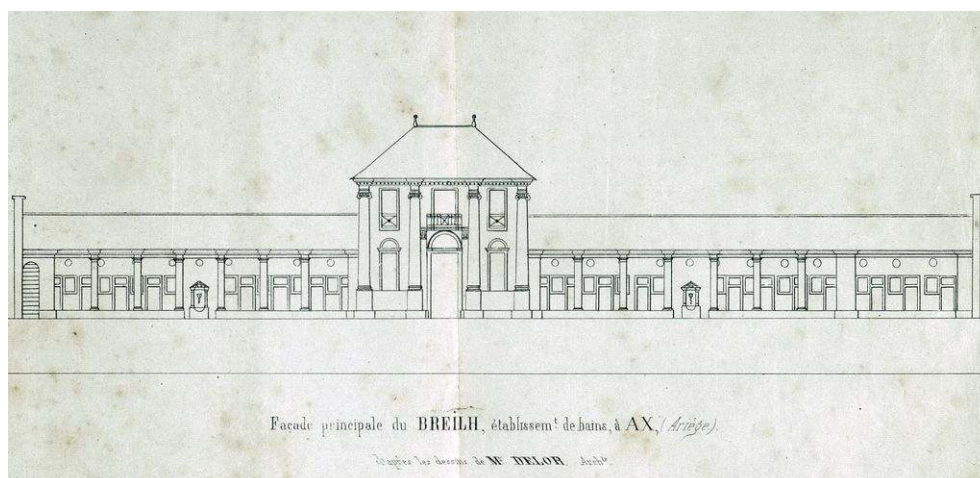


AD Ariège, 2 FI 2810 ; carte postale, établissement le Modèle, Les Pyrénées ariégeoises n° 8 (phototypie Labouche frères, Toulouse), s.d.

© AD Ariège

- 22 La partie centrale du bâtiment était composée de deux galeries portées par des colonnes, l'une donnant sur la rivière et l'autre sur la rue. Ces galeries permettaient un accès aux différentes sections de bain installées au centre de l'édifice.
- 23 Le même principe de galerie desservant les cabines de bains et terminée par deux pavillons aux extrémités est aussi utilisé au Teich.
- 24 Le plan d'ensemble est cependant ici assez différent puisque l'édifice est beaucoup plus allongé et accolé, côté sud, à la montagne. Il n'y a donc qu'une galerie donnant au nord sur une cour fermée par deux bâtiments en longueurs situés le long de l'Oriège. Un étage est en outre aménagé au-dessus des cabines et des galeries, l'escalier se trouvant au centre de l'édifice. Ce plan est très important pour l'histoire du Teich puisque tous les réaménagements postérieurs en conserveront les grandes lignes.
- 25 L'établissement du Breilh est un peu différent dans la mesure où il n'est pas bordé par des pavillons aux extrémités de la galerie, mais possède un avant-corps central déjà présent sur l'édifice précédent. Les deux corps de bâtiment latéraux sont constitués de galeries portées par des colonnes (fig. 8).

Fig. 8



AD Ariège, 52 J 2 ; façade du Breilh, d'après les dessins de Delor, architecte, s.d.

© AD Ariège

- 26 L'avant-corps central est plus haut que les galeries et décoré de quatre colonnes en marbre surmontées de chapiteaux ioniques (fig. 9).

Fig. 9



Ax-les Thermes (Ariège), établissement du Breilh ; détail du corps de bâtiment central

A. Boyer © Inventaire général Région Occitanie

- 27 D'après une description de 1889, les galeries étaient ornées de « fresques à l'italienne » et les cabines étaient munies de fenêtres à vitraux²¹. Cet établissement est celui qui possède le plus de décor pour cette période à Ax (fig. 10).

Fig. 10



AD Ariège, 2 FI 1601 ; carte postale, établissement thermal du Breilh, n°33 (édition Bonnel, Ax-les-Thermes), s.d.

© AD Ariège

- 28 Bien qu'il appartienne à la même propriétaire que le Teich et qu'il ait été en partie projeté par Jules François qui œuvre aussi aux travaux du Modèle à la même période, l'établissement du Couloubret ne présente pas du tout les mêmes formes que les trois autres (fig. 11).

Fig. 11



AD Ariège, 2 FI 1600 ; carte postale, établissement thermal du Couloubret, n°16 (édition Bonnel, Aix-les-Thermes), s.d.

© AD Ariège

- 29 Aujourd'hui disparu, l'établissement est bien connu grâce à la description du *Guide-annuaire* de 1889²². L'édifice est composé de deux galeries formant un T. La galerie transversale donnant au sud, sur la promenade, comporte une rangée de cabines. La seconde, perpendiculaire du côté nord, contient deux rangées de cabines de part et d'autre d'une galerie faisant office de salle d'attente. Contrairement aux autres édifices axéens, et à la plupart des établissements thermaux de la période, les galeries ne donnent pas directement sur l'extérieur²³. Il présente en outre une architecture beaucoup plus classique que ce qui avait été projeté par Edmond Chambert et Jules François.

Concentration de l'activité thermale et reconstructions (années 1880-1930)

- 30 À la fin du XIX^e siècle et dans les premières années du XX^e siècle, le paysage thermal d'Aix évolue vers une concentration de l'activité dans quatre grands établissements au détriment des plus petits. Quelques travaux d'agrandissement et de modernisation interviennent mais ils restent assez anecdotiques par rapport à l'ampleur des transformations de la période précédente.

La disparition des petits établissements

- 31 Un premier essai d'union thermal voit le jour dès 1879 avec la création de la Compagnie générale des thermes d'Aix (CGTA). Elle ne regroupe dans un premier temps que les établissements tenus par Jeanne-Marie Rivière, le Teich et le Couloubret. Les transactions pour intégrer l'établissement du Breilh dans la CGTA échouent faute d'entente à ce sujet entre les héritiers Sicre, copropriétaires. À la fin du XIX^e siècle, les principaux

actionnaires de la CGTA sont les familles Calvet (qui ont des liens avec les usines de talc à Luzenac), Marcaillhou (notables d'Ax, pharmacien notamment) et Rivière-Boulié (propriétaires des établissements du Couloubret et du Teich depuis le début du XIX^e siècle).

- 32 En 1891, la CGTA devient l'actionnaire majoritaire de la société du Modèle²⁴. Bien que cela n'entraîne pas de fusion, la CGTA tend peu à peu à concentrer dans ses mains le pouvoir de décision sur trois des quatre établissements thermaux de la station. En 1936, l'établissement du Breilh est vendu à la CGTA par la famille Sicre. La compagnie se retrouve alors à la tête de trois établissements thermaux axéens et est actionnaire majoritaire de la société qui gère le quatrième. L'union thermique imaginée dès le milieu du XIX^e siècle est enfin réalisée²⁵. Les liens entre la CGTA et les administrateurs des carrières de talcs de Luzenac n'ont cessé de croître depuis la création de la compagnie. Après les Calvet, ce sont plusieurs membres des familles Goubeau puis Villemur qui occupent à la fois les postes d'ingénieur en chef des mines de Luzenac et de dirigeant de la CGTA.
- 33 Parallèlement à la concentration de l'activité thermique entre les mains de deux sociétés et de quelques grandes familles de notables locaux, le paysage thermal évolue et le nombre d'établissements décroît au profit des plus importants d'entre eux. Les bains Montmorency sont détruits lors de l'agrandissement de la promenade du Couloubret en 1893²⁶. Le bain Fort disparaît sans doute à la même période puisqu'il ne figure plus sur un plan réalisé en 1899, lors du transfert du cimetière de l'église à son emplacement actuel²⁷. Dans les années 1890 disparaissent donc les deux petits établissements annexes des thermes du Couloubret et ne subsistent plus en activité que les quatre grands établissements : le Teich, le Breilh, le Couloubret et le Modèle.

L'évolution des établissements du Teich et du Breilh autour de 1900

- 34 Au cours des années 1890, l'établissement du Teich est agrandi sous l'impulsion de la CGTA. Le corps de bâtiment sud est surélevé d'un étage tout en conservant le principe d'un édifice en longueur terminé par des pavillons (fig. 12).

Fig. 12

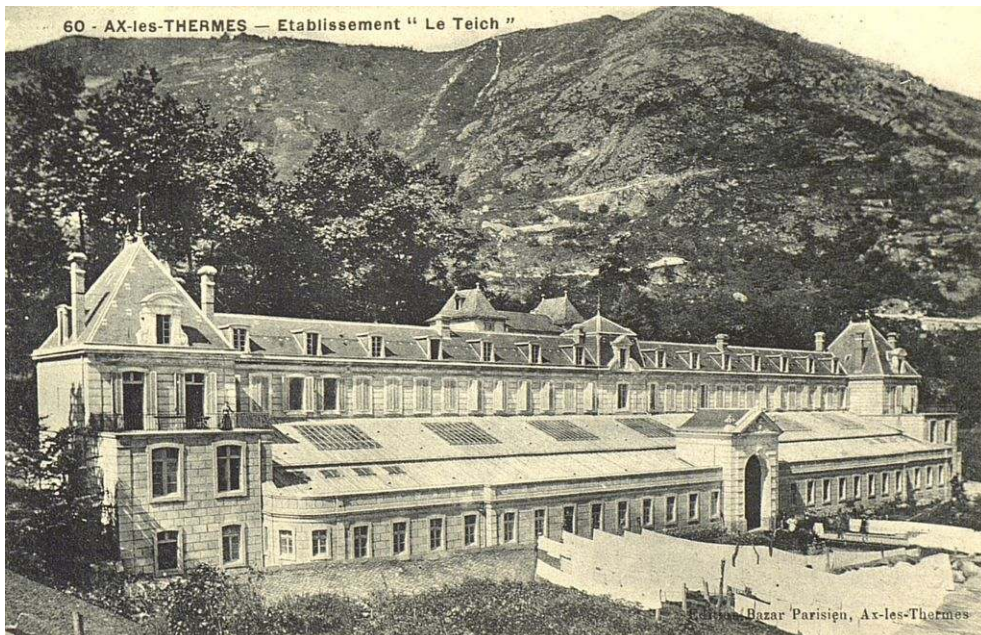


Ax-les-Thermes (Ariège), établissement du Teich ; vue d'ensemble

A. Boyer © Inventaire général Région Occitanie

- 35 Les deux petits bâtiments qui longeaient la Lauze, au nord, sont entièrement reconstruits. La cour qui se trouvait entre ces différents bâtiments est couverte et forme ainsi une galerie qui réunit l'ensemble en un seul édifice (fig. 13).

Fig. 13



AD Ariège, 2 FI 147 ; carte postale, établissement thermal le Teich, n°60 (édition Bazar parisien, Ax-les-Thermes), s.d.

© AD Ariège

- 36 La galerie est agrémentée de sept verrières zénithales permettant de faire entrer la lumière naturelle. Elle est en réalité double et la partie plus basse est séparée de la partie principale par un alignement de colonnes en fonte. La galerie sert de salon d'attente et de cabinet de lecture (fig. 14).

Fig. 14



AD Haute-Garonne, 26 FI PYR09 103 ; carte postale, les Pyrénées ariégeoises, n°89, Ax-les-Thermes : établissement du Teich (phototypie Labouche frères, Toulouse), 1905-1918

© AD Haute-Garonne

- 37 Elle ne donne plus directement sur l'extérieur comme précédemment mais une porte située à l'extrémité orientale ouvre sur le parc. L'entrée monumentale de l'édifice date de cette reconstruction. Elle est agrémentée d'un fronton dont le tympan est sculpté du blason de la ville d'Ax (fig. 15).

Fig. 15



Aix-les Thermes (Ariège), établissement du Teich ; détail de l'entrée monumentale
A. Boyer © Inventaire général Région Occitanie

- 38 Un ouvrage de 1913 permet de connaître l'état des quatre établissements thermaux et leur équipement²⁸. L'établissement du Teich est décrit comme étant tout à fait moderne et celui du Breilh est un « coquet établissement refait à neuf ». Cela suppose que des travaux y ont été réalisés dans les premières années du XX^e siècle afin de le maintenir en bon état de fonctionnement. Ces travaux ne paraissent pas avoir eu de conséquences sur l'aspect extérieur de l'édifice (fig. 16).

Fig. 16



Ax-les-Thermes (Ariège), établissement du Breilh ; vue d'ensemble

A. Boyer © Inventaire général Région Occitanie

- 39 L'établissement du Couloubret est décrit comme le plus ancien même s'il est précisé qu'il est bien aménagé. Il n'y a pas d'indication sur l'état général de l'établissement du Modèle qui est alors le dernier né mais aussi celui pour lequel les travaux d'aménagement sont les plus anciens à cette date, tous les autres ayant été modernisés depuis sa construction.
- 40 En 1913, les établissements comportent tous des cabines dotées de baignoires, ainsi que des systèmes de douches locales de divers types (pharyngiennes, faciales, vaginales, ascendantes, etc.). Les établissements semblent être à la pointe de la modernité en matière de médecine thermique. Le Teich bénéficie notamment de l'installation d'un appareil perfectionné, le vaporigène du docteur Lajaunie qui permet de réchauffer l'eau avant de l'envoyer dans les fosses nasales. Le traitement par bains et douches d'eau thermique est alors généralement accompagné d'une cure de boisson ce qui explique la présence de nombreuses buvettes. La station est alors principalement fréquentée par une population plus populaire et médicale que d'autres stations des Pyrénées centrales, comme Luchon par exemple, dont le tourisme est beaucoup plus mondain²⁹.

La reconstruction du Couloubret dans les années 1930, une exception

- 41 Les établissements thermaux d'Ax ne connaissent pas, ou peu, de transformation au cours de la première moitié du XX^e siècle. Seul celui du Couloubret est reconstruit au début des années 1930. Les plans sont dressés par les architectes Barthélemy Guittard et Jean Valette, originaires de la région mais formés à l'école Nationale des Beaux-Arts de Paris³⁰. Si le principe de la présence d'une galerie donnant sur l'extérieur est emprunté aux modèles précédents, ce nouvel édifice est résolument moderne dans le style employé et constitue un *unicum* dans le corpus des établissements thermaux ariégeois. Il n'en

subsiste malheureusement plus que la façade, le reste ayant été démoli et remplacé au début des années 2000 par un nouveau bâtiment abritant un centre thermo-ludique.

- 42 Le nouvel établissement du Couloubret présentait, comme précédemment, un plan en T, mais cette fois la galerie se développe en façade et donne directement sur la promenade (fig. 17).

Fig. 17



Ax-les Thermes (Ariège), établissement du Couloubret ; vue d'ensemble

A. Boyer © Inventaire général Région Occitanie

- 43 La façade est constituée par une galerie en rez-de-chaussée ouverte de sept arcades en plein cintre reposant sur des colonnes. Les écoinçons sont percés d'oculi. Un épais larmier court sur toute la façade. Il est interrompu dans les angles et reprend sur les élévations latérales. La couverture en terrasse est bordée par un garde-corps en pierre interrompu par un entablement portant l'inscription THERMES DU COULOBRET (fig. 18).

Fig. 18



Ax-les-Thermes (Ariège), établissement du Couloubret ; détail de l'entablement
Amélie Boyer © Inventaire général Région Occitanie

- 44 L'entablement est encadré par des boules en pierre qui viennent marquer chacun des deux niveaux. La façade est bâtie en pierre de taille traitée en léger bossage rustique et les colonnes sont monolithes.
- 45 Les établissements thermaux axéens ont connu plusieurs reconstructions successives au cours des XIX^e et XX^e siècles, et le paysage thermal de la station a continué à évoluer jusqu'à nos jours. Il n'y a plus aujourd'hui que deux établissements qui dispensent des cures thermales : le Teich et le Modèle. Celui du Couloubret a été transformé en centre thermo-ludique et celui du Breilh abrite le centre de rééducation fonctionnelle de l'hôpital. Ce dernier conserve les éléments bâtis les plus anciens avec une façade dont la construction remonte aux années 1870, bien que les galeries aient été fermées par des baies vitrées. L'établissement du Teich a connu quelques remaniements de sa façade, et surtout des aménagements intérieurs, mais il présente une forme générale largement héritée des travaux des années 1890. De l'établissement du Couloubret reconstruit dans les années 1930, il ne reste que la façade. Celui du Modèle a quant à lui totalement disparu, remplacé dans les années 1970 par un immeuble abritant l'établissement thermal et des logements pour les curistes. Le projet de la commune de s'engager dans une démarche de Site patrimonial remarquable devrait permettre de conserver ces quelques vestiges monumentaux du passé thermal de la station.

NOTES

1. - L'étude du patrimoine lié au thermalisme et à la villégiature de la ville d'Ax-les-Thermes a été réalisée entre décembre 2017 et juillet 2018, dans le cadre du projet Feder TCV-Pyr, cofinancé par le Fonds européen de développement régional.
2. - MARCAILHOU D'AYMERIC, Hippolyte. *Ax-les-Thermes illustré : ses richesses thermales, son histoire, ses excursions*. Foix, Gadrat aîné, 1900.
3. - *balnea de Ax*. PALES-GOBILLIARD, Annette (éd.). *L'inquisiteur Geoffroy d'Ablis et les cathares du comté de Foix (1308-1309)*. Paris, CNRS, 1984. p. 208.
4. - *hospitalis de Ax*. *Ibidem*. p. 208.
5. - *veniebant de dictis balneis ubi se balneaverant*. *Ibidem*. p. 208.
6. - STEPHANT, Pierrick ; TEISSEIRE, Hélène. *Le Bassin des Ladres (Ax-les-Thermes), Rapport d'opération archéologique*. Toulouse, HADES, 2007.
7. - SICRE, Abraham. *Mémoire sur les eaux minérales d'Ax dans le comté de Foix*. Toulouse, Guillemette, 1758. p. 12.
8. - *Ibidem*. p. 25.
9. - HAGIMONT, Steve. *Commercialiser la nature et les façons d'être, Une histoire sociale et environnementale de l'économie et de l'aménagement touristiques (Pyrénées françaises et espagnoles, XIXe-XXe siècles)*, thèse sous la direction de Jean-Michel Minovez et de Vincent Vlès. Toulouse, UT2J, 2017. p. 75-80.
10. - AD Ariège. 8 M 24/1. Plan des établissements thermaux d'Ax, dressé par Belvèze aîné, géomètre à Pamiers, 1821.
11. - HAGIMONT, Steve. « Un essor touristique et thermal contrarié au XIXe siècle : Ax-les-Thermes ». *Archives ariégeoises*, n°10, 2018, p. 87-110.
12. - HAGIMONT, *op. cit.* note 9, p. 259-261.
13. - *Ibidem*. p. 219-220.
14. - AD Ariège. 8 M 24/1. Projet de reconstruction des bains du Teich, dressé à la demande de Mlle Rivière, propriétaire de l'établissement, par Monsieur Laurens, géomètre de 1ère classe du cadastre, s.d.
15. - HAGIMONT, *op. cit.* note 9, p. 98.
16. - Fonds Chambert. Projet pour le Couloubret, Edmond Chambert, s.d. Les documents du fonds Chambert étaient conservés dans des archives privées. Les planches concernant les Pyrénées ont été scannées par le service de l'Inventaire dans les années 1980. La trace de ces archives a été perdue.
17. - Fonds Chambert. Projet de reconstruction du pavillon Montmorency, Edmond Chambert, 1866.
18. - AD Ariège. 52 J 2, « Plan par terre » du Breilh et façade d'après les dessins de Delor, architecte, s.d.
19. - Les bains Montmorency et Fort ont été détruits dès la fin du XIXe siècle ; le Couloubret a été reconstruit dans les années 1930 et le Modèle a été détruit dans les années 1970.
20. - L'établissement du Teich a été agrandi dès la fin du XIXe siècle ; l'établissement du Breilh a subi peu de transformations extérieures par rapport à son état de la fin du XIXe siècle mais tout l'intérieur a disparu.
21. - P.T. *Guide-annuaire des étrangers aux eaux d'Ax-les-Thermes*. Toulouse, Tardieu, 1889.
22. - *Ibidem*.

23. - GRENIER, Lise (dir.), *Villes d'eaux en France, exposition, Paris, ENSBA, 1985*, Institut Français d'Architecture, 1984.
24. - HAGIMONT, *op. cit.* note 9, p. 263.
25. - Les deux sociétés finissent par fusionner en 1962 (HAGIMONT, *op. cit.* note 9, p. 87-110).
26. - AD Ariège. 2 O 207. Agrandissement de la promenade du Couloubret, 1893.
27. - AD Ariège. 220 EDT M 11. Plan élaboré lors du transfert du cimetière, 1899.
28. - BOYER, Ernest. *Ax-les-Thermes (Revue générale)*. Paris, La Gazette des eaux, 1913.
29. - HAGIMONT, *op. cit.* note 9, p. 161.
30. - Base de données Agorha (Institut national d'histoire de l'art), notices sur Barthélemy Guittard et Jean Valette.
-

RÉSUMÉS

L'utilisation de l'eau thermale est attestée à Ax depuis le Moyen Âge, mais il n'en reste que de rares vestiges bâtis. Le véritable essor de la station intervient à partir de la fin du XVIII^e siècle avec la redécouverte des eaux chaudes et de leurs vertus. Dès le début du XIX^e siècle, plusieurs établissements coexistent. Dans les années 1860-1870, la plupart des édifices font l'objet d'importants travaux de modernisation à l'initiative de leurs différents propriétaires. À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, l'union thermale est réalisée ce qui entraîne la disparition de certains petits établissements et la reconstruction des autres.

The use of thermal water has been recognised in Ax since the Middle Ages, but only very few remains still exist today. The real development of the resort began during the late 18th century, with the rediscovery of hot springs, and their virtues. From the beginning of the 19th century, several establishments coexisted. In the 1860s and 1870s, most buildings underwent major refurbishment, upon the initiative of their various owners. At the end of the 19th century and the beginning of the 20th century, the thermal union was set up, resulting in the disappearance of some small institutions and the reconstruction of others.

INDEX

Index géographique : Ariège, Ax-les-Thermes

Mots-clés : établissement thermal, thermalisme, XIX^e siècle, XX^e siècle

Keywords : spa establishment, spa industry, 19th century, 20th century

AUTEUR

ANAÏS COMET

chargée d'inventaire du patrimoine, projet Feder TCV-Pyr, Université Toulouse Jean-Jaurès, laboratoire Framespa